

**PETER TAGHON**

# **LA BATAILLE D'ARDENNE**

**L'ULTIME BLITZKRIEG DE HITLER**

***Racine***

# INTRODUCTION

L'an 1944 a connu le dernier sursaut de Hitler et de sa Wehrmacht. En ce 50<sup>e</sup> anniversaire de la bataille d'Ardenne<sup>1</sup>, nous tenons à rendre hommage aux combattants américains, que le mépris du Führer voulait inaptes à des actions défensives, mais qui firent face à l'avalanche nazie avec un courage désespéré, freinant l'avance des assaillants et offrant ainsi au Commandement allié le temps nécessaire à la prise des contre-mesures qui allaient annihiler le «va-tout» hitlérien. Les rangs de ceux d'entre ces braves, rescapés des furieux combats livrés par un froid cruel, s'éclaircissent chaque année davantage; combien d'entre eux pourront-ils encore se rendre en pèlerinage au mémorial du «Mardasson» lors des commémorations de décembre 1994? L'Histoire, cependant, ne les oubliera pas. N'oublions toutefois pas non plus, comme on a parfois tendance à le faire, le rôle joué, dans la pointe de la poche, par les hommes du XXX<sup>e</sup> Corps britannique, sous le commandement du général Sir Brian Gwynne Horrocks, le libérateur de Bruxelles et d'Anvers. Beaucoup d'entre ces vétérans arrivaient d'El Alamein après avoir parcouru un invraisemblable périple par le désert de Libye, Tunis, la Sicile, l'Italie méridionale et la France.

Pour comprendre quand et dans quelles conditions cette sanglante offensive en Ardenne a été envisagée et a pu être lancée par Hitler, pourquoi il a espéré un nouveau «miracle de la Maison de Brandebourg», et comment les circonstances ont provoqué la surprise du choc allemand chez les Alliés et entraîné une détérioration provisoire de la situation sur le terrain, il faut remonter à la débâcle allemande à l'Ouest du mois d'août 1944, suivie de la stagnation militaire de la fin de l'été et de l'automne, due autant à des considérations politiques que stratégiques.

## LA PROGRESSION AU SUD DE LA SEINE

Après le désastre de Falaise-Argentan (16-20 août 1944)<sup>2</sup>, le maréchal Walter Model, commandant en chef allemand à l'Ouest<sup>3</sup>, tente vainement de tenir temporairement sur une ligne au sud de Paris, halte qui doit permettre la mise en état de la position Seine, tête de pont de Paris — qui sera tenue à tout prix —, Yonne, canal de Bourgogne, Dijon, Dôle, frontière suisse<sup>4</sup>.

Rien n'y fait car, désormais, les opérations des Alliés vont se dérouler sur un rythme accéléré, malgré une défense tenace des Allemands en certains points, comme à Chartres et à Rouen.

L'avance se poursuit au sud de la Seine par les 21<sup>e</sup> (général B. L. Montgomery) et 12<sup>e</sup> (général O. N. Bradley) Groupes d'Armées, alors que la 7<sup>e</sup> Armée US (général A. M. Patch), débarquée dans le Midi (Opération *Anvil-Dragoon*) la nuit du 14 au 15 août, remonte la vallée du Rhône et de la Saône, avec l'aide efficace des FFI, pour pousser ensuite vers la trouée de Belfort<sup>5</sup>.

De proche en proche, tout le système allemand situé au sud de la Seine s'effondre. Le XII<sup>e</sup> Corps de la 3<sup>e</sup> Armée US (général G. S. Patton) délivre Orléans le 17 août et Troyes le 26.

Le V<sup>e</sup> Corps de la 1<sup>re</sup> Armée US (général C. H. Hodges), précédé de la Division blindée française du général Leclerc, fonce sur Paris déjà pratiquement libéré par la Résistance et y entre le 25 août.

Le 19, les Guards ont rejoint la 82<sup>e</sup> Airborne Division. Celle-ci s'est emparée du pont de Grave intact, s'est rendue maîtresse du tronçon de route Grave, Nimègue, s'étend à l'est jusqu'aux points élevés de Groesbeek et de Mook. Les Guards arrivent devant les ponts de Nimègue toujours intacts. La journée du 20 est consacrée à nettoyer cette grande ville. Pendant ce temps, l'ennemi lance une attaque de chars bien appuyée par des 88, dans le but de couper l'axe du XXX<sup>e</sup> Corps à Son; il est repoussé mais cause du retard à la colonne.

Le franchissement du Waal est effectué sous le feu de l'ennemi, au prix de pertes sérieuses, par des parachutistes du 504<sup>e</sup> Régiment US traversant le fleuve en aval des deux ponts sur les petits bateaux amenés par les Guards. Une fois débarqués sur la rive droite, les Américains remontent le fleuve, poussent vers la culée nord du pont routier. Pendant ce temps, les *Grenadier Guards* franchissent à toute allure celui-ci au mépris de l'explosion possible et le feu des tanks britanniques réduit au silence les antichars adverses qui tentent de balayer le tablier. La rive nord est atteinte et les Américains sont rejoints; la fraction du génie qui accompagne les Guards rompt les fils conducteurs. Cette belle opération coordonnée de front et de revers, aboutit à la capture des deux ponts intacts.

Cependant, la difficulté de manœuvrer avec des tanks dans les polders de la Betuwe, entrecoupés de petits canaux, l'arrivée de renforts allemands organisant des points d'appui solides sur les passages obligés, la résistance énergique de l'ennemi aux attaques de l'infanterie engagée par Horrocks pour se frayer un passage, les lamentables conditions météorologiques qui règnent depuis le 19 et qui empêchent toute action efficace de l'aviation, empêcheront le XXX<sup>e</sup> Corps de parvenir à Arnhem et d'y rejoindre la 1<sup>re</sup> Airborne Division. Celle-ci se bat désespérément dans Arnhem, puis dans une petite tête de pont constituée près d'Oosterbeek, contre des forces allemandes très supérieures, dont les 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> SS Panzer qui se trouvaient par un pur hasard dans la région. Le 25, ordre est donné aux survivants de se replier. Entre-temps, l'aérotransport de la 52<sup>e</sup> Division est décommandé.

Sur les 10000 hommes de la 1<sup>re</sup> Division aéroportée et du *Glider Regiment*, 2088 seulement rejoindront Nimègue. En plus, quelques centaines d'isolés et de blessés, cachés et secourus par les Néerlandais, échappés des hôpitaux, parviendront, dans la suite, à rejoindre les forces alliées après avoir traversé les fleuves.

Il convient de distinguer la bataille d'Arnhem de la vaste opération des lignes d'eau. Celle-là n'est qu'un épisode de celle-ci. Arnhem, sans aucun doute, se solde par un cuisant échec entraînant la destruction d'une grande unité d'élite <sup>25</sup>. En revanche, la bataille des lignes d'eau se clôture plutôt par un succès étant donné l'importance que présente pour les campagnes futures des Alliés leur maintien entre Grave et le sud d'Arnhem, région qui leur servira de base de départ lors de la grande attaque de février 1945, vers Clèves et Wesel.

## LE DÉGAGEMENT DU BAS-ESCAUT

La bataille pour le dégagement d'Anvers commence le 6 octobre. Cette entreprise a pour objectif la conquête de la Zélande ainsi que de toute la région des Pays-Bas située au sud de la Meuse, afin de faire disparaître le saillant étroit vers Arnhem.

La 1<sup>re</sup> Armée canadienne <sup>26</sup>, chargée de l'opération, comprend: à gauche, le II<sup>e</sup> Corps canadien avec les 3<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions canadiennes, la 52<sup>e</sup> (*Lowland*) Division britannique qui vient d'arriver sur le continent, la 4<sup>e</sup> Armoured Division canadienne; ultérieurement la



n'est pas dégagé, et le mauvais temps, arrivant prématurément, annihilera les avantages de la supériorité aérienne<sup>21</sup> et cuirassée.

Il n'est plus possible, dans ces conditions, d'obtenir la décision en 1944. Eisenhower dispose de quatre fois moins de Divisions que Foch en 1918, pour un front plus étendu<sup>22</sup>.

## LA BATAILLE DES LIGNES D'EAU

Étant donné la conception du Commandant en chef, une vaste opération dite *Market-Garden* consistera à se saisir par surprise et «par un unique et formidable coup de saber» d'une bande de terrain de part et d'autre de la route Eindhoven, Grave, Nimègue, Arnhem, Zuiderzee. Ainsi sera franchi le puissant barrage constitué par les multiples voies d'eau dont les principales sont la Meuse, le Waal et le Bas-Rhin. Les troupes ennemies se trouvant dans les Pays-Bas seront isolées et les Alliés s'assureront la porte des plaines allemandes du nord.

La manœuvre *Market-Garden* s'effectuera avec les seuls trois Corps de la 2<sup>e</sup> Armée britannique et le 1<sup>er</sup> Airborne Corps de la 1<sup>re</sup> Armée aéroportée, l'ensemble sous le commandement du général Sir Miles Dempsey. Le 1<sup>er</sup> Airborne Corps coiffera 3 Divisions aéroportées — les 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> américaines, la 1<sup>re</sup> britannique — et une Division britannique non encore engagée sur le continent qui sera aérotransportée, la 52<sup>e</sup> (*Lowland*). La 2<sup>e</sup> Armée sera appuyée par la 2<sup>e</sup> Tactical Air Force et par d'importantes fractions des aviations stratégiques.

Pour l'opération *Market*, le lieutenant général F. A. M. Browning, père des aéroportés britanniques et commandant du 1<sup>er</sup> Airborne Corps, ayant reçu sa mission générale du commandant de la 2<sup>e</sup> Armée, se propose de dérouler une carpe de aéroportés d'Eindhoven au Zuiderzee.

L'opération *Garden* commencera le même jour que *Market*. Les aéroportés ayant ouvert le corridor, le XXX<sup>e</sup> Corps, chargé de l'effort principal terrestre, avancera sur l'axe Eindhoven, Arnhem, Zuiderzee, afin de renforcer au plus vite les hommes de Browning. Horrocks fixe l'ordre de marche: Guards Armoured Division, 43<sup>e</sup> et 50<sup>e</sup> Divisions<sup>23</sup>.

*Market-Garden* débute le 17 septembre. Ce jour et les suivants, *partis de 22 aérodromes d'Angleterre*, 20.190 hommes seront parachutés et 14.686 déposés par planeurs; 5.230 tonnes de matériel et 1.927 véhicules seront aéroportés.

Les opérations des 82<sup>e</sup> et 101<sup>e</sup> Airborne US, commandées par deux «seigneurs» des aéroportés, les majors-généraux J. M. Gavin et Maxwell D. Taylor, s'effectueront non sans de durs combats mais avec un plein succès<sup>24</sup>. Celle de la 1<sup>re</sup> Airborne Division britannique du major-général R. E. Urquhart, la plus septentrionale donc la plus difficile à secourir, sera aussi la plus sanglante.

Au XXX<sup>e</sup> Corps, la Guards Armoured Division attaque, partant de la tête de pont de Neerpelt. Comme le terrain est défavorable de part et d'autre de la route, la rupture est effectuée sur front étroit et sur la route par le régiment blindé des *Irish Guards* et un bataillon d'infanterie porté par les chars. Cette attaque en lame mince rompt la Division allemande Walter et, l'après-midi du 18, les Guards opèrent le contact avec la 101<sup>e</sup> Division aéroportée US. Les hommes de Maxwell Taylor s'étaient emparés du tronçon de la route entre Son et le sud de Grave, subissant de vives contre-attaques d'un ennemi accompagné de chars. Ils n'avaient pu empêcher la destruction du pont de Son. Dans la nuit du 18 au 19, les Royal Engineers y construisent un pont Bailey.

4<sup>e</sup> brigade de Commandos ; à droite, le I<sup>er</sup> Corps britannique avec la 49<sup>e</sup> Division anglaise, la 104<sup>e</sup> Division US et la Division blindée polonaise. Un grand nombre de moyens amphibies de la 79<sup>e</sup> Armoured Division sont mis à la disposition du II<sup>e</sup> Corps canadien.

À la mi-octobre, le maréchal Gerd von Rundstedt dispose de 65 Divisions en Occident, la plupart réduites en hommes, mais renforcées en armement lourd. Les Jagdpanther font leur apparition. Les Alliés identifient une vingtaine de grandes unités de la mer jusqu'à Roermond. La Flandre zélandaise au nord du canal Léopold est tenue par une Division d'élite forte de 14.000 hommes, la 64<sup>e</sup>, qui a pour mission de garder jusqu'au bout ce lambeau vital ; la 70<sup>e</sup> Division, de moindre valeur, défendra Walcheren ; un fort groupement tactique se trouve dans Zuid-Beveland, 3 autres Divisions sont entre Woensdrecht et Turnhout <sup>27</sup>.

La 3<sup>e</sup> Division canadienne est chargée de conquérir la Flandre zélandaise. Le 6 au petit jour, deux bataillons de la 7<sup>e</sup> brigade entreprennent, en *assault boats*, la traversée du canal Léopold au nord de Maldegem ; au soir de cette journée, au prix de sérieuses pertes, deux petites têtes de pont sont établies, profondes seulement de 200 mètres, et qu'il est impossible de réunir. Avec un jour de retard causé par les destructions du port de Terneuzen, la 9<sup>e</sup> brigade, renforcée et embarquée dans les LVT, attaque vers Breskens pour prendre les défenseurs de la Flandre continentale à revers. Les premiers objectifs tombent mais, contre-attaquée et soumise au feu des canons, elle ne progresse que malaisément. De son côté, la 7<sup>e</sup> brigade livre de furieux combats sur le canal Léopold, du 7 au 10 octobre, mais ne parvient pas à étendre ses deux têtes de pont, cependant réunies.

La 8<sup>e</sup> brigade, lancée par le flanc gauche de la 9<sup>e</sup> brigade, permet à cette dernière de s'établir fermement, le 12, sur la ligne Biervliet, Hoofdplaat. Le soir du 14, la 8<sup>e</sup> brigade fait sa jonction avec le bataillon de la 4<sup>e</sup> Armoured Division canadienne qui a franchi le canal à Watervliet ; un autre bataillon d'infanterie de cette grande unité blindée force l'étroit passage entre le Braakman et l'extrémité du canal Léopold. Une brigade de la 52<sup>e</sup> Division britannique passe à son tour dans la tête de pont et pousse vers Sluis. Le 3 novembre, toutes les forces allemandes de la Flandre zélandaise déposent les armes ; 13.000 hommes sont faits prisonniers de même que le général Eberling, commandant la 64<sup>e</sup> Division.

Le 7 octobre, la 2<sup>e</sup> Division canadienne avait atteint Woensdrecht ; à sa droite, d'ouest en est, les autres Divisions de la 1<sup>re</sup> Armée canadienne poussent vers la Meuse ; Bergen-op-Zoom, Roosendaal et Breda tombent dans les derniers jours d'octobre. Pendant ce temps, le XII<sup>e</sup> Corps britannique de la 2<sup>e</sup> Armée, progressant d'est en ouest, à partir du saillant, nettoie la région de Tilburg et de Bois-le-Duc.

Le 24 octobre, à 04 h 30, la 2<sup>e</sup> Division canadienne venant de l'est passe dans Zuid-Beveland sans préparation d'artillerie ni d'aviation. La surprise est complète. À la 52<sup>e</sup> Division britannique, la 156<sup>e</sup> brigade arrivant de Terneuzen, débarque dans le sud-est de l'île le 26 et la 157<sup>e</sup> le 28. Les dernières garnisons allemandes de Zuid-Beveland se rendent le 30, mais les Canadiens sont arrêtés à la digue qui sépare cette île de Walcheren. L'attaque d'un bataillon sur la digue n'a aucun succès et les pertes sont lourdes.

Le 1<sup>er</sup> novembre, la 4<sup>e</sup> brigade de Commandos (B. W. Leicester) débarque sur l'île en deux points <sup>28</sup>, près de Flessingue et près de Westkapelle. La 155<sup>e</sup> brigade de la 52<sup>e</sup> Division suit le Commando n° 4 vers Flessingue. L'ensemble des forces terrestres pour la bataille de Walcheren est sous le commandement du major-général E. Hakewell-Smith, chef de la 52<sup>e</sup> Division britannique.

L'appui aérien est entravé par un temps épouvantable, mais la marine apporte son précieux concours. Franchissant en LVT les trouées dans la digue, Commandos et

Bien qu'Anvers soit dégagé depuis près de trois semaines, les effets de la « transfusion de sang » n'ont encore pu se faire sentir. En réalité, les armées alliées souffrent d'une grande pénurie d'hommes, notamment de fantassins. Le Grande-Bretagne a donné son maximum. Les États-Unis, qui disposent d'un réservoir humain plus important, mènent la lutte dans le Pacifique comme en Europe et doivent instruire sans cesse de nouvelles unités. L'apport du matériel énorme par les longues voies de communication maritimes, par les ports détruits ou de fortune, puis à travers des régions dont le matériel roulant a été enlevé par l'ennemi, freinent constamment la liberté d'action. Dans les pays délivrés, une grande partie de la jeunesse est en Allemagne; les officiers et sous-officiers sont, pour la grande part, prisonniers de guerre ou prisonniers politiques; les Résistants et les volontaires ne peuvent être équipés, faute de matériel.

Le commandant en chef se trouve devant une situation transitoire certes, mais pénible; l'ennemi, retranché derrière d'excellentes positions, lui oppose des effectifs terrestres égaux. Washington ne peut promettre à Eisenhower de nombreux renforts avant le mois de mars 1945. En attendant, il dispose de 65 grandes unités, parmi lesquelles les Divisions françaises manquent de matériel; de nombreuses Divisions américaines n'ont pas leurs effectifs organiques<sup>1</sup>; les pertes du 6<sup>e</sup> Groupe d'Armées, dans les Vosges, ont été très élevées. Eisenhower récupère tout ce qu'il peut pour augmenter son infanterie; des milliers d'hommes des services sont versés dans les unités combattantes; des formations de forces françaises de l'Intérieur ou des bataillons belges récemment constitués, faiblement armés, assurent la garde des dépôts et voies de communication; avec un esprit d'équipe qui mérite d'être signalé, Carl Spaatz, commandant de l'USAAF en Europe, donne aux forces de terre 10 000 hommes du personnel non navigant de l'aviation stratégique américaine.

Et cependant, le commandant en chef ne veut pas se résoudre à rester temporairement sur la défensive. Il ne veut pas permettre à l'adversaire de jouer les lignes intérieures au profit des autres fronts; il faut le presser, au moment où les Soviétiques l'ont privé du pétrole roumain. En restant sur une défensive passive, de la mer à la Suisse, estime-t-il, on ferait le jeu d'un ennemi qui, s'assurant la liberté d'action derrière le front solide, pourrait constituer une masse de manœuvre importante là où il veut frapper. Cette idée de base paraît irréprochable; mais la multiplicité des points d'attaque et l'absence d'un Schwerpunkt ne l'est pas. Quoi qu'il en soit, entre deux masses offensives: au nord les VII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Corps de la 1<sup>re</sup> Armée dans la région d'Aix et vers la Roer supérieure, au sud la 3<sup>e</sup> Armée sur la Sarre, Eisenhower, d'accord avec Bradley, assume le risque de garder le front d'Ardenne, avec 4 Divisions, sur les 120 kilomètres qui séparent Losheim du Grand-Duché méridional. L'un et l'autre auraient estimé que la pénétration maximum permise à l'ennemi pouvait être une partie de l'Ardenne en delà de la rive droite de la Meuse; dans ce cas, les Allemands livrant une bataille d'hiver en Ardenne auraient leurs communications d'autant plus compromises que cette avance se produirait entre deux masses d'attaque puissantes: les VII<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> Corps au nord, la 3<sup>e</sup> Armée au sud.

Il ne fait pas de doute qu'Eisenhower et Bradley ont accepté le « risque » de dégarnir l'Ardenne. Les faits le montrent. Il est exact qu'à l'intérieur du demi-cercle de pénétration admise, les dépôts alliés sont peu nombreux. Mais lorsque Bradley parle après coup de « risque calculé », il nous est permis de sourire... La surprise provoquée par l'ampleur de l'attaque allemande et le désarroi des premiers jours nous font difficilement accepter cette version. S'il y avait eu « risque calculé », Bradley n'aurait pas laissé 4 grandes unités

blindées, le 16 décembre, entassées loin dans le nord, à la 9<sup>e</sup> Armée et au VII<sup>e</sup> Corps, derrière le front de la Roer; elles y sont cependant d'autant plus inopérantes qu'il ne peut guère être question de pousser l'offensive au-delà de la rivière tant que ses barrages ne sont pas conquis. Si cette masse cuirassée s'était trouvée à proximité du flanc nord de la poche soi-disant présumée, on aurait pu admettre la thèse du «risque calculé» avec la préparation d'une riposte.

Il n'en convient pas moins d'admirer la grande probité d'Eisenhower lorsqu'il écrit : « La responsabilité du maintien des seules 4 Divisions du VIII<sup>e</sup> Corps en Ardenne et des risques de profonde pénétration allemande reposent entièrement sur moi... Si en donnant cette chance à l'ennemi, nous encourions le blâme des futurs historiens, que ce blâme retombe sur moi seul <sup>2</sup> ». Ainsi, le grand chef couvre tous ses subordonnés. Il pousse même la grandeur d'âme jusqu'à couvrir la disposition défectueuse des blindés dont Bradley pour ceux qu'il a laissés à la 9<sup>e</sup> Armée et Hodges pour ceux du VII<sup>e</sup> Corps portent la responsabilité.

Ainsi, à la mi-décembre, du côté allié, il n'existe plus en Ardenne qu'un front fantôme entre Montjoie au nord et Echternach au sud. Sur une distance de 135 kilomètres, comportant un dangereux saillant dans le Schnee Eifel, ce semblant de front n'était tenu que par six Divisions américaines dont trois novices, venant d'arriver en Europe (9<sup>e</sup> Division blindée, 106<sup>e</sup> et 99<sup>e</sup> Divisions) et trois autres (4<sup>e</sup>, 28<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> Divisions), stationnant dans ce secteur «de repos» pour se reconstituer et se réorganiser après les épuisants et sanglants combats précédents.

En face d'eux, les Allemands ne montraient aucun signe d'activité depuis deux mois; tout était calme et paisible en Ardenne en la nuit du 15 décembre 1944. Tous les Américains, des plus hauts gradés aux simples G.I.'s, étaient convaincus que l'Allemagne était battue et qu'il n'y avait plus rien à en craindre.



En novembre 1944, le général Dwight D. Eisenhower et le général major Omar Bradley firent une visite au général Craig, de la 9<sup>e</sup> US Infantry Division, à Butgenbach.



Comme les Alliés tenaient pour hautement improbable une offensive allemande dans les Ardennes, ils n'y avaient cantonné qu'un mince écran de troupes au repos. Pour se distraire, les G.I. allaient surtout dans les villes, où ils trouvaient de nombreux centres et hôtels. à Liège, ils se rendaient souvent à l'Hôtel Vénitien, où le Pfc. H. Torigian et le Pvt. M. Daly posèrent le 9 décembre 1944, en compagnie de deux jolies Liégeoises, pour cette photo.



L'arrivée des Américains eut aussi des conséquences sur le plan économique. En effet, les G.I. avaient besoin de produits que nous connaissions à peine et qu'on ne pouvait pas continuer à importer d'outre-Atlantique. C'est pourquoi, en novembre 1944, une fabrique de Coca-Cola fut créée à Bruxelles. Smart, le photographe du Signal Corps, a visité ce complexe le 11 décembre 1944. Le private J. Bublirelli est justement en train de charger un camion.

Tous les G.I. qui séjournaient dans notre pays n'étaient pas au repos. Les soldats américains du génie étaient submergés de travail avec la construction de ponts de secours. Sur cette photo, le 23 novembre, le 332<sup>e</sup> Engineers met la dernière main au pont de la Libération, à Namur. Ceux à qui Namur est familier reconnaîtront, à droite, la maison du gouverneur Bovesse, assassiné par les collaborateurs.



Bien que le front fût mince, dans certaines villes, comme ici à Neufchâteau, il régnait pourtant assez bien d'animation.





Dans les Ardennes, le 15 décembre 1944, il y avait tellement peu à faire que les hommes de la 165<sup>e</sup> Photo Signal Company n'imaginèrent rien de mieux que d'aller se promener jusqu'à la frontière allemande, à hauteur de Krinkelt. Ce cliché, où nous voyons le photographe Crampton et le cameraman Zfranski, n'est pas vraiment un document historique. Nous avons pourtant tenu à le publier, car il rend bien l'ambiance qui régnait dans les Ardennes à la veille de l'offensive allemande. C'est aussi un hommage aux hommes du Signal Corps, dont les photos nous ont permis d'illustrer cet ouvrage de manière aussi détaillée.



Il ne faudrait pas croire que le travail des hommes du Signal Corps était sans danger, comme le prouve le destin tragique du Pfc. Hugh F. McHugh. En 1943, ce New-Yorkais abandonna son studio photo qui tournait très bien pour entrer à l'armée. En tant que photographe de métier, il fut affecté au Signal Corps. Il s'occupa d'abord de la formation des futurs cinéastes au Photo Center du Signal Corps, à Astoria. En août 1944, il fut envoyé en Europe pour renforcer la 165<sup>e</sup> Signal Corps Company. Il photographia notamment la libération de la Belgique et fut aussi de la partie à Krinkelt. Le 25 janvier 1945, ce passionné de photo sera tué à Wallerode, pendant qu'il rendait compte de l'avance de la 7<sup>e</sup> Armored. Le lecteur trouvera ses dernières photos dans le chapitre consacré à Saint-Vith.

# CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

L'auteur et l'éditeur se sont efforcés de régler les droits des ayants droits ou des photographes conformément aux prescriptions légales. Les détenteurs des droits que, malgré nos recherches, nous n'aurions pu retrouver sont priés de se faire connaître à l'éditeur.

Photos N.A. Washington : 20, 21, 22, 23, 31, 32, 33 (haut, bas) 34, 35, 36, 42, 43, 44, 45, 46, 48 (bas), 52, 53, 54, 55, 57, 58 (haut, milieu), 59 (haut), 61 (bas), 63, 64 (haut, milieu), 65, 66, 67, 68, 69, 70 (bas), 71 (haut), 76 (milieu), 77, 78 (bas), 80, 81, 82 (milieu, bas), 87 (bas), 88, 89 (bas), 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 100 (bas), 101 (haut), 102, 103 (haut), 104, 105 (bas), 106, 107, 108, 109 (haut, milieu), 101 (haut), 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146 (haut, milieu), 147, 150, 151 (haut), 153, 154, 155, 156, 157, 158, 160, 161, 162, 163, 164, 165, 166, 167, 168 (haut), 175 (haut), 176, 177, 178 (haut, bas, droite), 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 190 (haut), 196, 197, 198, 199, 200 (milieu, bas), 201, 202, 203, 204, 205, 206

Photo B.A. : 27

Photos R. Gheysens : 28, 100 (haut), 174 (haut)

Photos J.L. Roba : 29, 72, 78 (haut), 174 (bas)

Photo Keystone : 33 (milieu)

Photos ECPA : 40, 41

Photos J. Jacob : 47, 101 (bas)

Photos I.M.W. : 48 (haut), 56, 58 (bas), 60 (haut), 61 (haut), 83, 84, 85, 86, 87 (haut), 89 (haut), 151 (bas), 200 (haut)

Photos Hemmer : 59 (bas), 64 (bas), 70 (haut), 71 (bas), 82 (haut), 146 (bas), 169 (haut)

Photo Boursiaux : 60 (bas)

Photos Air and Space Museum : 73, 74, 75 (haut, milieu), 76 (haut) 109 (bas)

Photo CI 2 WO : 76 (bas)

Photos Mathys via J.L. Roba : 75 (bas), 189

Photos Luma : 103 (milieu, bas), 105 (haut), 110 (bas)

Photos New York Times : 152

Photo Lejeune : 168 (bas)

Photo Dubois : 169 (bas)

Photo Theys : 175 (bas)

Photos De Meyer : 178 (milieu gauche), 190 (bas)

Photos Clamot : 191, 192

Photo Jean Temmerman : 193 (gauche)

Photo José Schroeder : 193 (droite, bas)

Cette présente édition est la réédition de l'ouvrage du même nom paru en 1994 aux éditions Racine.

Conception graphique et cartes : Véronique Lux

[www.racine.be](http://www.racine.be)

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.

Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2015  
Tour et Taxis, Entrepôt royal  
86C, avenue du Port, BP 104A · B - 1000 Bruxelles

D. 2015, 6852. 12  
Dépôt légal : août 2015  
ISBN 978-2-87386-934-2

Imprimé aux Pays-Bas